5e Année. — N° 88. 10 Février 1887.



Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr. 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.

SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

On nous remet trop tard, pour que nous puissions en parler aujourd'hui, un numéro de l'*Intransigeant* où se trouve un long article sur «les dangers de la méthode Pasteur». Il est intitulé : *UNE DOCTRINE AUX ABOIS.* Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

Feuilleton du *Magicien*. N° 16

LES CLEFS SECRÈTES DU MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

— Que dit celle des Mercuriens ?

— Elle tient en garde et empoigne du même coup, car elle a pour elle la force de projection et celle qui magnétise. Ce n'est pas le respect qu'inspire celle des Jupitériens qui la fait force et puissance, tout à la fois active et cachée, mais ce que je ne sais quoi qui vous prend en traître et vous retient malgré vous. On voudrait rompre avec elle, mais on ne peut, en y entrant chaque jour plus fortement. Elle rend mauvais et l'on ne peut s'en arracher... que parjure ; et l'on accepte de l'être pour vivre de son air fétide et empoisonné, tant il est difficile de s'en retirer. A tout dire, on la recherche autant qu'on la redoute.

ESSAIS DE SCIENCES MAUDITES

par Stanislas de Guaita

Quelque cent ans à peine s'étaient écoulés depuis la mort du Christ. Son enseignement gagnait de proche en proche, et déjà — pour la paix future — le sang de ses martyrs avait baptisé les trois parties du monde connu; quand les gentils, confondus des progrès de la foi chrétienne, statuèrent d'opposer Messie à Messie, et de dresser autel contre autel. La caducité des vieux cultes nécessitait impérieusement une nouvelle révélation. — En vain Simon le thaumaturge avait-il peiné en conscience à la déification d'Hélène sa concubine et de sa propre personne; un seul homme parut de taille à ce qu'on le posât en rival de Jésus de Nazareth. — Initié aux mystères de tous les temples du monde, Apollonius de Tyane (1) avait semé les prodiges sous ses pas, et ce fut d'après les mémoires de Damis l'Assyrien, l'un de ses fidèles, que Philostrate (193) écrivit en grec l'évangile du mage. — « *Spiritus flat ubi vult*..... » Sur l'ingénieux recueil de savantes allégories, artistement narrées dans le meilleur style, l'esprit vivificateur ne souffla pas; la foule n'alla point au mage Apollonius. Et victime, deux siècles plus tard (362), d'une tentative analogue de restauration théocratique, l'empereur Julien expirant put bien lever au ciel ses mains défaillantes, pleines d'un sang loyal inutilement répandu, et s'écrier, lui, l'adepte et le sage, — avec plus de lassitude que de ressentiment : « Tu as vaincu, Galiléen !... »

Mais avant de suivre les adeptes de notre ère sous les malédictions plus ou moins effectives du Christianisme triomphant, consacrons quelques lignes à la Grèce antique. Le cadre de cet essai nous interdit d'aborder ici l'immense épopée mythique dont Homère, Eschyle, Hésiode, ont célébré les poétiques légendes. Bornons-nous à saluer, dans un personnage dont la critique négative des modernes a révoqué l'existence en doute, le grand initiateur des races helléniques.

Contemporain de Moïse, élevé côte à côte avec lui dans un sanctuaire de Thèbes, Orphée retourna jeune encore en Hellade où il était né. — Sous l'œil sévère de Jod-hévé, tandis que Moïse et les siens foulaient les sables arides de l'Asie, — lui, prêtre-oracle du grand Zeus, revoyait l'archipel d'azur et la presqu'île natale, toute verdoyante de myrtes et d'oliviers. A sa chère patrie en proie au désordre, il rapportait la Science absolue, puisée aux sources même de la sagesse — l'éternelle Science de l'Être Ineffable, qu'on le nomme Osiris, ou Zeus, ou Jod-hévé.

Lorsqu'il débarqua, modulant sur le luth à sept cordes son âme expansive et sonore d'apôtre et de rhapsode, la terre prédestinée frissonna toute, attentive à ses accents. Il prêcha l'évangile du Beau et convertit les peuples par le prestige de la lyre sainte; une restauration synarchique fut tentée. — De ce jour, révélé à lui-même, le Génie grec conçut l'harmonieux Idéal qui le sacre immortel entre tous.

L'harmonie est civilisatrice : aussi Virgile, un initié, nous montre-t-il l'aède en extase, faisant pleurer les bêtes fauves, dociles au magnétisme de sa voix, et frémir d'amour les chênes penchés pour l'entendre :

Mulcentem tigres et agentem carmine quercus.

L'harmonie est créatrice : la Thèbes d'Amphion, bâtie au son de la lyre, est d'un symbolisme analogue. Tous ces mythes ne sont pas sans profondeur, qui marquent à mer

(1) Mort en 79 après J-C. — Apollionius vivant eût certes rougi de jouer ainsi le personnage de l'Antéchrist. Malgré tout, ses sots enthousiastes n'ont point réussi à le ridiculiser.

— A celles des gens solaires, s'il vous plaît ?

— Elle contient en elle le principe de toutes les autres et l'on peut dire qu'elle est sans ombre. Maîtresse de toute position, et se faisant d'elle-même, elle rayonne en bien comme en mal, éclairant ceux qui l'émettent de sa clarté transparente qui les désigne et montre à l'univers; c'est un rayon qui pénètre, vivifie et ennoblit, un rayon qui grandit et rehausse tout à la fois; on y vient comme à un bienfait; on la recherche comme source vivifiante et créatrice. Elle manque de cette force d'absorption que nous avons dit être de celle des Jupitériens, qui fait qu'une fois gorgés d'elle, les obligés de son auteur s'en éloignent par instinct d'égoïsme et sentiment d'envie. Elles fait les gloires, les célébrités et les renommées, elle rayonne et ceux qu'elle attire sont des satellites et non ses courtisans.

— Voyons ce que nous dit celle des Marsiens?

— L'influence des gens de Mars portent la lutte et le conflit en elle; elle attire par besoin de création et repousse par instinct de cruauté. En elle tout est ardeur, menace et sang répandu, courage, résolution et magnanimité, mépris de la vie, sang-froid dans le danger et réaction contre la souffrance; sauf contre celles qui viennent du cœur. Tout y est audace de pensée et tenacité d'action, besoin d'agir et d'empiéter sur le repos d'autrui, culte de soi et dénégation de toute dépendance, cynisme et manque de foi religieuse, franchise et loyauté, colère et brutalité. Elle porte violemment et rejette de même; ce qui crée les secousses humanitaires et brise les courants fluidiques. Elle prépare et amène les orages et cataclysmes et, plus que tout autre, elle renouvelle les surfaces.

— Voyons celle des Vénusiens.

Elle est comme un lit mollet où tout se berce et s'endort. Tout y est calme, parfum, douceur et affection, tout y est caresse et enivrement, attrait, mirage et volupté; rien ne vous y froisse, rien ne vous y blesse, et elle n'attire ni n'absorbe; elle prend... et ceux qu'elle tient y sont retenus comme par enchantement, Mais cette chaîne est faite de charme et de caresses, ce qui la rend fragile et peu durable : c'est en glissant qu'elle s'infiltre et vous enserre comme un lacet qui se referme de lui-même; tel est le mot qui lui sert de synthèse.

— Aux derniers les bons, voyons les Lunaires ?

— L'influence des lunaires vous reçoit plus qu'elle ne vous prend; elle est comme un réseau lâche dans lequel on

veille quel caractère esthétique la magie revêtit en Grèce.

La doctrine de Pythagore est sœur de celle d'Orphée, comme les mathématiques patientes sont sœurs de la musique inspirée, dont elles analysent les accords et nombrent les vibrations... En Egypte, Pythagore se fait enseigner la Science déjà décadente des mages ; il reçoit en Judée, des nabis Ezéchiel et Daniel, une initiation parcimonieusement sincère (1). Force est donc à son génie de combler par intuition ces lacunes. Quoi qu'il en soit, sa *Tétractys* et sa *Triade* correspondent avec rigueur au *Tétragramme* et au *Ternaire* kabbalistiques.

Quant à l'ésotérisme de Platon, développé plus tard et subtilisé par les théurges d'Alexandrie, il fusionnera chez les Gnostiques avec le Christianisme occulte, immédiatement dérivé de la doctrine essénienne. Les œuvres de saint Clément d'Alexandrie, d'Origène, de saint Denys l'Aréopagite, et de l'évêque Synésius témoignent à n'en pas douter de cet échange dogmatique ; il semble qu'inconsciemment les héritiers de l'ancien monde aient traité de puissance à puissance avec les fondateurs du nouveau, pour préciser d'un commun accord un compromis philosophique. Chez saint Jean, nous retrouvons la tradition secrète, mais intégrale, des vieux maîtres en Israël ; à tel point que l'*Apocalypse* forme, avec le *Zohar*, le *Sepher-Jétzirah* et quelques pages d'Ezéchiel, le plus pur corps doctrinal et claviculaire de la Kabbale proprement dite.

Au demeurant, et tout païens qu'ils se proclament, les Porphyre et les Iamblique prêchent le Christianisme sans le savoir, lorsqu'ils jettent les lambeaux d'un voile mythique défraîchi sur ces mêmes grands principes que le symbolisme chrétien vient de revêtir si magnifiquement de nouvelles allégories, plus conformes au génie de l'ère naissante.

L'Eglise ne sut point, hélas ! se réserver longtemps la clef de l'inestimable trésor confié à la garde de ses hauts prélats. Une pareille clef, — garantie de hiérarchique unité dans la main du Souverain Pontife (désormais indispensable comme révélateur) ; gage d'infaillible orthodoxie aux mains des Princes de sacerdoce (à même, dès lors, de tout contrôler au flambeau de la synthèse fondamentale) ; — une pareille clef, — c'était celle du Bien et du Mal, — ne pouvait ouvrir pour le vulgaire que le Royaume des Ténèbres. La raison transcendante du dogme est trop au-dessus du niveau intellectuel des masses, et les pires hérésies sont des vérités mal comprises.

(à suivre).

(1) Eliphas Lévi, *Histoire de la Magie*. 1 vol. in-8. Germer-Baillière 1860 ; page 97.

COURS D'ASTROLOGIE

PAR Mme LOUIS MOND

Cercle des Sceptres ou Bâtons.

Nombres	Nos	Figures	Symboles.
9	XXII.	— *Le Maître du sceptre* (1), *portant l'Etoile royale du Lion.* — Protection, conscience, probité, agriculture, tolérance, complaisance, étranger et cultivateur.	
5	XXIII.	— *La Maîtresse du Sceptre.* — Influence féminine, protection de femme, civilité, politique, douceur, honneur, vertu, femme étrangère.	

(1) Ou Roi des bâtons. L'observation est la même pour ceux qui suivent, la dame, le cavalier, le valet.

s'empêtre sans pouvoir en sortir, vous énervant et amollissant par courants flasques et capricieux, par sa lourdeur et sa pesanteur ; elle porte au sommeil et engourdit C'est le marécage dans lequel on enfonce d'autant plus profondément qu'on fait plus d'efforts pour s'en tirer ; car, sans point d'appui pour s'étayer, ni ressort pour réagir, un mouvement y emporte l'autre et vous y entraine de son propre poids. Toute sa force est dans l'inertie de ses courants et leur manque de résistance à ceux des autres ; ils cèdent et avec eux tombent ceux qui s'en appuient. Le caprice est son fond de réserve et sa mobilité ce qui la sauve de la pression des autres. L'influence des Marsiens tend sans cesse à l'envahir, celle des Jupitériens à la soumettre ; pour tout dire, sa force est dans sa faiblesse même.

— Voulez-vous bien me conclure des sept, maintenant ?

— A l'instar de celle des astres, nos influences personnelles ont une puissance qui leur est propre et laquelle relève de celle que ceux-ci exercent sur nous et toutes ont leur mouvement qui les constitue comme force et autorité. Ce dernier n'est autre que celui de leurs courants. Ce mouvement des influences personnelles est, dans le grand mouvement des influences générales, ce qui constitue le magnétisme occulte, base première du magnétisme animal, lequel ne mérite le titre de science que lorsque ceux qui l'exercent possèdent les deux parts du premier pour en arriver au second ; raison pour laquelle je vous ai fait passer l'intelligence du principe avant l'entente de ces moyens, c'était logique, et vous savez que la rationalité est le seul principe dont on se puisse étayer quand on veut arriver à point. Tout mouvement combiné, qu'il soit juste ou faux, porte au but, seulement, et c'est-là ce qui distingue entre les deux, on a, dans le premier cas, la raison d'être du principe, ce qui rend la science forte ; dans le second, on n'en a que l'erreur, ce qui la rend impuissante et à même d'être déniée par tous ceux qui doutent et ne veulent pas croire au dernier mot touchant la question. Nos influences, toujours à l'instar de celles des astres, sont ou bonnes, ou mauvaises, ce qui change la conséquence du mouvement sans cependant changer ce dernier. Dans le premier cas, elles sont ce que je vous les ai définies ; dans le second, elles se modifient en sens contraire et en s'appuyant des données générales. Ainsi, celui qui est pris par la mauvaise influence d'un Marsien, car tout homme a sa bonne et sa mauvaise influence, pourra être brutalisé, battu et même tué par lui ou par un autre, s'il appelle cet autre par son influence personnelle *imprégnée de celle de l'autre*, et celui qui porte celle d'un Vénusien pourra avoir

Nombres N°s Figures Symboles.

6 XXIV. — *Le Combattant du Sceptre.* — Travail, action, départ, éloignement, abandon, fuite, évasion, émigration, transplantation.

7 XXV. — *L'Esclave du Sceptre.* — Travail pénible et sans profit, efforts inutiles et asservissement aux passions d'autrui, inconnu, inusité, merveilleux, miracle, épisode, anonymat.

1 XXVI. — *Le Sceptre (*as de bâton*).* — Puissance créatrice, origine, source, commencement, principe, race, lignée et prémices.

2 XXVII. — *Les deux Sceptres.* — Entreprises, hardiesse, imprudence, audace, usurpation, prise de possession.

3 XXVIII. — *Les trois Sceptres.* — Peines à leur fin, cessation, discontinuation de malheur, interruption de peine et de tourment, réussite dans les entreprises.

4 XXIX. — *Les quatre Sceptres.* — Prospérité, succès, réussite, félicité, bonheur, avancement, augmentation et accroissement.

5 XXX. — *Les cinq Sceptres.* — Chance favorable, éclat, luxe, abondance, bien, richesse, opulence et somptuosité.

6 XXXI. — *Les six Sceptres.* — Obstacles, embarras, écueils, indécisions, avortement par manque de volonté ou de persistance, esclave, serviteur, domestique et mercenaire.

7 XXXII. — *Les sept Sceptres.* — Moyens qui font réussir, discours, entretiens, délibération, discussion, parole, mesure, échange.

Nombres N°s Figures Symboles.

8 XXXIII. — *Les huit Sceptres.* — Equilibre des mouvements, activité, démarches, visite, amusement, vie champêtre, immeubles et bien-fonds.

9 XXXIV. — *Les neuf Sceptres.* — Retards et contradictions nécessitant patience, prudence et discrétions, délai, renvoi, suspension, lenteur et ralentissement.

10 XXXV. — *Les dix Sceptres.* — Voyages, empêchement, barres, entrâves, courses, difficultés, peine, travail.

(*à suivre*)

L'Envoûtement

Depuis le départ du prince, Mérodack passait tous les matins à l'hôtel.

Il était huit heures.

— « Clémence n'est pas encore venue prendre le déjeûner de mademoiselle, » dit Anselme.

Mérodack se dirigea vers les appartements Corysandre. Il appela Clémence vainement; et s'avançant jusqu'au boudoir, il entendit des sanglots.

En sortant de sa léthargie, Corysandre avait mis longtemps à secouer l'hébêtement et, avec la lucidité, une

à supporter tous les malheurs, toutes les hontes et toutes les misères qui relèvent du type, suivant les degrés et nuances de ce dernier, cela se dit de soi, et toujours en faisant porter la cause sur celui d'où dérive le mouvement, et les effets sur celui qui sert de but à ce dernier. Encore et toujours nos deux pôles, ne l'oubliez pas.

— Et maintenant, qu'allez-vous m'apprendre ?

— Le jeu des influences.

CHAPITRE XVIII

Le Jeu des influences.

— Ce jeu quel est-il ?

— Celui du magnétisme universel, qu'il s'agisse d'influences générales ou d'influences personnelles. Qu'une personne passe à côté de vous et son désir vous prend, si elle désire. Avant d'aller plus loin, il faut que je vous dise que tout ce qui est de l'homme, pensées, désirs, joies, chagrins, désillusions, etc., se distingue en sentiments propres ou généraux; propres quand le mouvement porte sur une seule personne, généraux quand il est de tous et sans action fixe ; dans les deux cas, ce sont des courants créés mais encore sans vie, puisque pour la leur donner il faut à la pensée qui vient de naître une action formulée ; et tout courant créé s'inscrit dans la lumière astrale où, tôt ou tard, il deviendra actif et sortira de sa passivité. Ceci est de rigueur. Or donc, un homme passe! où? peu nous importe et le lieu est indifférent, mais il passe et, en passant, il émet une pensée, désir vague, mais dessinée ; partant une force créée. Ce désir, nous admettons qu'il soit d'amour, mais sans but arrêté et ne visant personne, ce qui le fait germe et sans autre autorité; autrement dit, ayant besoin d'un souffle pour prendre vie et s'animer. Une femme qui ne songeait à rien se trouve de passer l'instant d'après. Le désir émis par celui qui l'a précédée la prend, son cœur bat sans qu'elle en sache le pourquoi, des ardeurs lui passent dans le sang, et, dès lors, le courant créé prend vie et de passif qu'il était devient actif, tout cela en une seconde et sans que l'un des deux y ait mis la moindre importance; mais le courant a acquis sa force de mouvement, celle qui va d'un pôle à l'autre et, coûte que coûte, il lui faudra atteindre au but. Cet homme et cette femme ne se connaissaient pas, ils ne s'étaient jamais vus et cependant à dater de ce moment, tout, dans la destinée, tendra à les rapprocher l'un de l'autre; car cette

terreur de cauchemar s'empara de sa pensée. Elle fit un effort pour atteindre le cordon de sa sonnette et cet effort lui révéla une fatigue physique incroyable. Elle avait besoin d'air et voulut se lever pour aller à la fenêtre et l'ouvrir; et ce mouvement lui découvrit qu'elle était nue et encore coiffée.

Sur le tapis, des lambeaux de sa chemise gisaient. Cette vue et le mystérieux brisement de son corps lui effarèrent l'esprit. En rejetant les couvertures elles vit du sang aux draps, et affolée par l'angoisse d'un malheur sans nom et mystérieux, elle sanglotta dans un indescriptible désarroi des idées.

Mérodack, à peine entré, vit l'éparpillement des vêtements lacérés.

— « Mérodack ! cria la jeune fille.

Et elle se précipita contre sa poitrine, l'entourant de ses bras, oublieuse de sa nudité.

Il allait poser une question quand la lanterne sourde, oubliée sur le guéridon, dans la précipitation épleurée du crime accompli, lui révéla le drame. Sa pensée s'emplit d'horreur; il devint livide, mais le mage prit la place de l'homme. Il souffla sur la tempe de Corysandre et avec une telle tension de volonté qu'elle s'endormit subitement.

Il fit l'ordre dans la chambre, ramassa les morceaux d'étoffe, les enveloppa avec la lanterne dans un tapis de table. Puis il étendit la main sur le front de la jeune fille endormie qui sursautait nerveusement, et d'un ordre mental lui imposa des rêves sereins.

A l'instant de sortir il revint vers le lit et posa, sans remuer les lèvres, une question qui fit frémir la magnétisée. Voyant ce trouble il effaça d'une passe la question.

— « Mademoiselle d'Urfé a passé une mauvaise nuit, » dit-il à Anselme, ne la réveillez sous aucun prétexte.

A grandes enjambées, son paquet sous le pras, il alla au 47 de la rue St-Jacques.

— « Adèle ! demanda-t-il à la portière.

— « Elle est chez l'épicière, elle va revenir.

— « Tenez ! fit le jeune homme.

Et il donna deux louis à la mégère.

— « Ah ! vous êtes notre providence ! sans vous Adèle roulerait comme sa sœur, et avec ses maladies elle ne roulerait pas longtemps. »

Une grande fille à la poitrine lourde, à l'air canaille, sortit de la loge.

— « Vous avez un fichu goût de me préférer ma sœur, cette scrofuleuse qui dégoûte les hommes. »

Mérodack tourna le dos.

Adèle, maigre, aux cheveux rares, criblés de petite vérole, les yeux chassieux et le cou couturé de scrofules, entra dans l'allée.

— « Ah ! vous avez besoin de moi, Monsieur Mérodack ? »

— « Oui, tout de suite, va chercher un fiacre. »

Dix minutes après le jeune homme se trouvait devant son hôtel de la rue Notre-Dame-des-Champs. D'elle-même Adèle s'assit dans le fauteuil qui occupait le milieu d'une des pièces du rez-de-chaussée.

---

dernière, laquelle n'est autre que le mouvement combiné des courants magnétiques, veut qu'ils se rencontrent et se rapprochent dans le désir émis, *ne fut-ce qu'une fois*. Inquiète et tourmentée, obsédée de désirs vagues et incertains, poussée par l'esprit qui l'a prise et l'activité cérébrale qui la tient, cette femme luttera contre elle-même et sera dès cet instant sans trêve, ni repos. Elle a un besoin d'activite qu'elle ne se connaissait pas et lequel s'explique par le redoublement de vie qui lui est venu. Ce besoin d'activité insolite et incessant la pousse partout où il y a bruit et mouvement : elle sort plus que d'habitude et va davantage dans le monde. Lui, à son tour, vide de cœur et d'esprit, prend l'ennui de la solitude, la lassitude de ses occupations et ce n'est que dans la fréquentation des autres qu'il retrouve un peu de cette vie qui lui manque et dont il a soif. Il va donc où tout s'agite, cherchant à retrouver cette portion de force qu'il a émise dans une heure de surexcitation et laquelle laisse une lacune dans son mouvement personnel ; et, comme la femme y va de son côté, attirée par son désir à lui, tous deux se rencontrent, leurs regards chargés de fluides qui se débattent en eux, se croisent, etc... Et, comme tout courant créé doit porter au but, si on ne sait ni l'endiguer, ni l'arrêter, leurs deux vies se lient pour leur bonheur ou leur malheur, suivant le cas.

— Maintenant que vous m'avez décrit l'effet spontané, pourriez-vous me dire ce que fait tout courant qui ne trouve pas de suite son pôle de répercussion ?

— Il reste en germe dans l'atmosphère attendant qu'un nouveau désir viennent le sortir de sa léthargie. Celui de notre homme n'était peut-être bien qu'un courant crée par un autre et dont l'heure d'éclore était venue. Tout est dans tout et rien ne vient de rien dans le mouvement universel des hommes et des choses. Notre atmosphère est composee de courants et, tout ce qui naît en nous, naît d'un courant; là est le secret des mouvements qui nous mènent.

— N'y a-t-il que ce jeu des courants ?

— Il en est un autre qu'il est bon de savoir : Supposez que la femme, prise au courant de l'homme, soit supérieure à ce dernier, soit d'intelligence, soit de volonté, leurs regards, en se croisant, auront changé l'autorité du courant en interposant les rôles; c'est-à-dire que l'homme qui, de prime abord, magnétisait la femme, se trouve être magnétisé par elle, n'étant plus que le reflet du rayon dont il était l'âme en commençant. A vous d'étendre le mouvement en descendant en vous-même, car il est certain qu'à n'importe quel titre vous avez dû, plus ou moins, aimer dans votre vie.

(à suivre)

Mérodack s'assit en face d'elle, lui enserrant les genoux dans les siens, et en quelques passes verticales, toutes allant du front à l'épigastre, il l'endormit.

— « *Va, hier*, à onze heures du soir, à l'hôtel de Courtenay, rue Saint-Dominique, » dit Mérodack.

— « J'y suis. »

— « Monte dans le pavillon et vois. »

— « Il y a une femme de chambre qui fait des paquets... Ah ! mais ces... bijoux et ces dentelles ne sont pas à elle... elle les a volés. »

— « Va dans la chambre à coucher. »

— « Oh ! qu'elle est jolie !... mais elle est triste, elle tient un livre qu'elle ne lit pas. »

— « Vois un quart d'heure après ».

— « La femme de chambre entre. Elle tient un verre... Oh ! cela endort ce qu'il y a dans le verre ! » fit la somnambule avec un rejet de tête. « Elle tend le verre à la demoiselle blonde... Ça lui fait de l'ennui, mais elle boit tout... Ah ! elle chancelle... la femme de chambre la porte sur son lit... Elle a l'air d'un ange... La femme de chambre sort... »

— « Suis-là, ordonna Mérodack.

— « Elle prend son paquet de dentelles et de bijoux. Elle descend au jardin... elle va à la petite porte...elle ouvre et regarde... Quelqu'un attend... Oh ! sa barbe est fausse... Elle l'appelle M. le marquis... »

— « Donnereux ! » s'écria Mérodack, je l'eusse juré. »

La somnambule continua.

— « Suis l'homme, ordonna Mérodack.

— « Il hésite... Il allume sa lanterne.

Mérodack lui mit dans la main la lanterne qu'il avait trouvée sur le guéridon.

— « C'est celle-là !... s'écria la somnambule. Il entre... le voilà... il ôte sa barbe.., il rit, il est affreux.

Tout à coup Adèle fut agitée de soubresauts, et de ses mains voilant ses yeux fermés :

— « C'est affreux ! cria-t-elle. « Oh ! la canaille ! le monstre ! »

Mérodack lui mit sur les genoux les morceaux épars des vêtements de Corysandre.

Sitôt la lucidité devint navrante, elle décrivit la scène sans nom de la veille par le détail, l'entrecoupant de cris : « Réveillez-moi ! Oh ! de grâce, que je ne vois pas ça ! »

— « Je veux que tu vois et que tu dises », commandait le mage, qui suait la sueur froide d'une agonie.

La somnambule, avec ce recul de la pensée à chaque mot, récitait les péripéties effroyables du viol avec le frémissement de la réalité, le mage, pendant trois heures, but cet affreux calice.

A peine réveillée, Adèle se jeta sur un lit de repos et s'endormit tout de suite.

— « Vains efforts vers la sagesse, le thème a dit vrai, je serai assassin, » se disait Mérodack en retournant à l'hôtel de Courtenay.

(à suivre).

La Débâcle

Si nos lecteurs veulent bien se souvenir, lorsque les premiers inocculés de M. Pasteur sont morts, nous avons dit: « Ce n'est rien, mais quand viendra la débâcle !... »

Eh ! bien la voilà, les lignes suivantes en sont la preuve et une fois de plus, nous aurons été prophète. Qu'on lise :

On nous écrit de Grenoble à la date du 24 janvier :

Une pauvre femme de Vallouise, qui avait été mordue par un chien enragé le 20 décembre dernier, et qui avait été envoyée à Paris pour être soumise au traitement Pasteur, vient de mourir la semaine dernière des atteintes de la rage mue.

Un homme, qui avait été mordu le même jour et par le même chien, mais qui n'a pas subi le traitement, se porte bien jusqu'à présent ; mais on lui a caché avec soin la mort de sa voisine, bien décidé à lui en taire la cause.

Il y a quinze ou vingt jours environ, à la Tour-du-Pin (Isère), succombait également, d'une rage semblable, le nommé Fonlu, qui avait été mordu à la main par un chien enragé ou passant pour tel.

Fonlu est parti immédiatement pour Paris, où il a été soumis au traitement Pasteur. Six semaines après son retour, la plaie était encore non cicatrisée, et il mourait tout à coup de cette rage décrite par le Dr Peter sous la forme de rage de laboratoire.

A la Tour-du-Pin, on a fait le silence sur cette mort, et les amis de M. Pasteur déclarèrent que Fonlu n'est point mort de la rage, mais de toute autre maladie qu'ils ne sont pas d'accord à définir. Ceux qui n'ont pas de parti-pris déclarent de visu que Fonlu est mort de la rage.

Cela fait pour une seule année *soixante-deux décès connus.*

La Marseillaise, 30 *janvier* 1887.

Connus... mais ceux qu'on cache et ceux qui restent dans le silence ; sans compter que tous les jours il y en a de nouveaux, dont acte ci-après :

Bordeaux, 1er février. — Le nommé Bergé, habitant de Bordeaux, mordu, il y a cinq ou six mois, par un chien enragé, s'était rendu à Paris, où il suivit le traitement Pasteur ; rentré à Bordeaux, il semblait guéri, lorsqu'il y a deux jours des symptômes rabiformes se manifestèrent.

Bergé fut conduit à l'hôpital Saint-André, où il est mort après une crise violente.

L'autopsie a été faite par le docteur Pitres, doyen de la Faculté, qui ne s'est pas prononcé, mais qui, avec la moëlle épinière empruntée au cadavre, à procédé à des inoculations sur des lapins. Les résultats de ces inoculations obtenus et étudiés, on pourra savoir si Bergé est oui ou non mort de la rage.

Lyon-Républicain.

Et dire que ce bon M. le Président de l'Académie de médecine appelle cela : *un système inoffensif.* C'est à se demander si la cravate blanche de MM. les académiciens ne fait pas de nos jours un tant soit peu divaguer ceux qui la portent.

BIBLIOGRAPHIE

La Microbiculture ou l'Art de devenir millionnaire en élevant des canards scientifiques, etc., par le Dr Marron. membre d'un grand nombre de Sociétés savantes; chez Paul Combes, 78, rue de Longchamps, Paris, prix : 50 c. — A ce qu'il ressort de ce petit volume, nous ne sommes pas la seule, paraît-il, qui ayons protesté contre le système de M. Pasteur, car il n'est lui, petit volume, qu'une critique très judicieuse et spirituellement faite de cette méthode d'inoculation anti-rabique, dont les exploits, hélas ! aujourd'hui sans valeur, ont semblé faire une auréole de gloire au front de « l'illustre savant que le monde nous envie », pour rester dans les termes même de notre auteur; et, prenant ce bienheureux système, de sa plume fine et mordante, M. le Dr Marron en fait miroiter l'erreur au soleil du ridicule qui s'attache à cette dernière, lorsque, la posant sur un piédestal qui n'est pas sien, on l'étale maladroitement aux yeux de tous : Dame ! et quand on vous montre des vessies pour des lanternes, on a le droit de protester.

D'après notre auteur, lequel est bien placé pour en savoir quelque chose, les inoculations charbonneuses de M. Pasteur n'ont pas eu plus de succès que celles de la rage et, si l'on n'en a rien su, c'est que leur insuccès était plus facile à tenir sous le boisseau ; quant à celles du choléra, chacun sait qu'elles se bornent à la mort d'un homme et à 50,000 francs de consolation touchés par notre si malheureux opérateur !

Au total, disons sans aller plus loin que le livre de M. le Dr Marron gagne plus à être lu qu'à être raconté; aussi nous bornons-nous à deux citations, renvoyant le lecteur au reste du volume.

« En parlant des déboires de M. Pasteur, dit l'auteur, « ne voilà-t-il pas un ancien vétérinaire, M. Bouillé de « Courville, qui, dans une lettre adressée au préfet de « l'Eure-et-Loire, ose affirmer, après avoir cité une foule « de prétendus cas d'insuccès, que c'est par millions que « se chiffrent en France les pertes causées par la vaccina- « tion charbonneuse. »

Ceci dit, notre auteur cite une longue liste de gens qui auraient été mis à la retraite ou déplacés pour n'avoir pas applaudi M. Pasteur des deux mains; nos gouvernants, dont le flair est si sûr, ayant fort goûté son système, et lui, Pasteur, ayant de nombreux amis à mettre en place ; ce qui est d'un bon cœur et d'une douce charité.

Enfin, il conclut par le quatrain suivant avec lequel nous concluerons nous-même :

« Pasteur tu adoreras
« Et encenseras
« Si tu veux vivre longuement
« Et avoir de l'avancement. »

Aujourd'hui, on pourrait commencer à dire « du remplacement » les satellites tombant assez généralement avec leurs étoiles.

L. Mond.

N. B. — Nous trouvons dans la *Chaîne magnétique*, que nous venons de recevoir, les lignes suivantes qui viennent nous donner raison ainsi qu'à la brochure de M. le Dr Marron.

« M. le docteur Zogiel, prince russe, adresse aussi à l'Aca- « démie (de médecine), une lettre relative à des soldats « russes qui, après avoir subi l'inoculation anti-rabique « de M. Pasteur, furent renvoyés guéris (?) dans leur pays « où ils trouvèrent le chien qui les avaient mordus en « bonne santé, c'est-à-dire, n'ayant jamais été enragé. « Le Président de l'Académie conclut de ce fait à l'inno- « cuité des vaccinations. Peut-il affirmer que l'heure de « la nocuité est passée ?

Ce n'est pas le fait lui-même qui nous arrête, nous l'avons signalé par avance, mais la conclusion de ce bon M. le Président qui nous semble un monument de l'orthodoxie officielle : *le chien qui vous a mordu n'était pas enragé ; or donc, vous seriez indemne du mal de la rage si vous n'aviez pas passé par les mains de M. Pasteur ; mais, comme les germes rabiques qu'il vous a inoculés ne vous ont pas tué sur le coup, son système est INOFFENSIF et vous pouvez dormir sur vos deux oreilles*, c'est M. le Président lui-même, qui veut bien nous le dire du haut de sa chaire, en séance publique ; et, en fait d'orthodoxie médicale, M. le Président est le dessus du panier. Sauf le respect que nous lui devons, il devait avoir mis sa cravate blanche de travers ce jour-là!!!

L. M.

Distinctions honorifiques

Une bonne nouvelle nous arrive et nous l'insérons avec plaisir. Le jeune Dr A. Fitte, de Toulouse, déjà connu de la presse médicale, lauréat (médaille d'or) de la Faculté de médecine de Toulouse, — docteur honoraire de l'Académie Romaine de médecine de l'Italie, - interprète pour la langue italienne, et lauréat du Cours italien municipal, vient d'obtenir une nouvelle et brillante récompense.

L'Exposition Internationale permanente de Naples lui a décerné, à la date du 16 janvier de cette année, pour son ingénieux *appareil contentif des fractures*, la grande médaille d'or.

Il paraît que ce champion de la science moderne, — ce jeune novateur, a l'intention de vouloir, comme ses ancêtres, pousser une marche en avant vers la voie du progrès et de la philanthropie.

Honneur au mérite ! Nous sommes avec ceux qui approuvent les encouragements. Voici pourquoi : Celui qui

a mérité une récompense et qui la reçoit, continue à travailler avec plus d'ardeur et cherche en même temps une nouvelle occasion d'en mériter une deuxième et une troisième.

Tandis que celui qui n'en a pas, profite de cet exemple de saine justice et saisira la première occasion qui lui sera offerte, pour se distinguer ou se dévouer, même au péril de sa vie, afin de se rendre utile à la science ou à ses concitoyens. Voilà le but vers lequel nous devons tous marcher.

La même Exposition et le même jour, a décerné à Mme Louis Mond, sa grande médaille d'or, pour son ouvrage sur *le principe de la rage et ses moyens de guérison*, ce qui consacre l'œuvre en lui donnant l'autorité qu'elle mérite.

CHEZ LE VOISIN

M. le général Boulanger, ministre de la guerre, a bien voulu accepter le titre de président d'honneur de la Société de Sauvetage de la Corrèze et, dans la réunion générale de cette dernière, à laquelle il a bien voulu assister, il a répondu avec une grande aménité à notre président, M. Entraygues, qui le remerciait chaudement au nom de tous.

Notre confrère, *le Sauveteur*, nous annonce que son Rédacteur en chef, propriétaire, M. Turpin de Sansay, vient de créer deux fondations portant son nom, le prix dont nous avons parlé dans le numéro précédent et l'*Ordre humanitaire du Mérite civil ;* lequel a pour principe d'accorder une marque de sympathie aux gens de courage, d'honneur et d'humanité. Il sera représenté par un diplôme aux armes des Turpin de Sansay et un insigne de fantaisie. Nous félicitons notre collègue.

RECETTE

Remède contre la rage. — Trois doses de vératrine (le pharmacien doit savoir la valeur de ces doses) administrées à une heure ou deux d'intervalle, puis un bain de onze à treize heures et, enfin, une sudation abondante dans un lit. Le Dr Fouilloux cite dans le journal de médecine où il écrit, un cas d'homme enragé guéri de la sorte dans un hôpital de Turin, par un médecin attaché à la maison. De même, il y a quelques années, *ici à Lyon*, M. Fouilloux a traité ainsi le docteur Emile L'Hermier des Plantes, qui a été pharmacien homœopathe pendant environ cinq ans, lequel était atteint de la rage, et il l'a guéri. Ce traitement entre dans nos indications : *Sudations et émollients pour calmer la surexcitation des organes de la génération*. La vératrine doit aider aux deux.

CORRESPONDANCE

Revue verte. — Nous n'avons pas reçu votre numéro du 1er février.

L'Ind. Lit. — Nous acceptons avec plaisir.

L. P. — Ce n'est pas lui mais elle ; plus tard nous vous donnerons le mot de l'énigme.

Mlle S. — On vous a trompée, il est célibataire.

Le Gérant : J. GALLET

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.